

Éradication ponctuelle de goélands argentés (*Larus argentatus*) sur une colonie de guillemots de troïl (*Uria aalge albionis*)

par A. THOMAS et J.-Y. MONNAT

L'évolution des effectifs de guillemots de Troïl sur la réserve Michel-Hervé Julien en Goulien (Finistère) est l'objet d'un suivi régulier depuis plusieurs années. Après une période de chute spectaculaire des effectifs durant les années 1950-1960, la population s'est stabilisée autour de 25-35 couples pendant l'intervalle 1970-1978. Lors de ces deux dernières années, une remontée des effectifs a été constatée : 55-60 couples en 1979, 73-80 couples en 1980 (le premier chiffre correspond au nombre de pontes dûment observées).

Cet accroissement rapide en pourcentage (109 % en 1979, 33 % en 1980) ne peut néanmoins éclipser la fragilité de la population du point de vue numérique. Ceci nous a conduits à envisager des moyens permettant d'améliorer la production de la colonie, soit indirectement en intervenant sur la qualité même des sites (déblaiement des corniches, rectification de leur pente), soit directement sur l'environnement des groupes de guillemots (contrôle de la compétition inter-spécifique sur les sites occupés). C'est ce second type d'intervention qui va être succinctement décrit ici.

I. COMPETITION AVEC LES GOELANDS ARGENTES :

La population de guillemots de la réserve se répartit sur quatre secteurs, à savoir deux falaises littorales et deux îlots rocheux : Kastell ar roc'h (KR) et Tachenn ar had (TH) pour les premières, Milinou Kermaden (MK) et Milinou vraz (MV) pour les seconds.

Trois de ces secteurs (KR, TH, MV) présentent des caractéristiques semblables : les corniches utilisées sont soit très étroites et donc seulement exploitables par les guillemots, soit assez larges (50 à 100 cm), mais restant inutilisables par les goélands en raison même de leur position à flanc de portions de falaises particulièrement verticales. Dans ces conditions d'isolement, la production en jeunes des guillemots est excellente : le nombre de poussins élevés par rapport aux pontes déposées atteint 80 % en 1979 et 89 % en 1980 sur Kastell ar roc'h.

Le quatrième secteur se présente différemment : deux des quatre sites qui y sont occupés voient se côtoyer guillemots et goélands argentés. Ceci vient du fait que les zones utilisées par les guillemots s'imbriquent dans un réseau de plateformes exploitées par les goélands sur un îlot dont la pente n'est pas très verticale.

Le premier site (S1) a connu en 1980 une forte prospection de la part des guillemots : nouveaux couples reproducteurs s'installant tardivement à la mi-avril, afflux d'immatures dès la mi-mai. Ces deux phases devaient être contrariées par deux couples de goélands argentés (agressions, poursuites).

Le second site (S2) était occupé dès décembre-janvier par un groupe homogène de douze couples de guillemots. L'installation d'un couple de goélands au centre de la corniche a apparemment provoqué le départ de deux couples, ainsi que la scission du groupe, de part et d'autre du territoire défendu par les goélands. Cette situation était potentiellement nuisible à la reproduction des guillemots quand on sait que la densification des groupes nicheurs de guillemots a pour résultat de créer des conditions favorables à la réussite des nichées en limitant les risques de prédation (BIRKHEAD, 1977).

II. ERADICATION PONCTUELLE :

Deux opérations d'éradication ont été réalisées, les 24 avril et 10 mai. Elles ont permis d'éliminer environ quinze goélands argentés (l'incertitude porte sur les oiseaux qui ont eu le temps de partir en mer avant leur mort). Les cadavres ont été, soit récupérés, soit laissés sur les nids afin d'empêcher toute réoccupation des sites par de nouveaux goélands dans le voisinage des groupes de guillemots. La méthode d'éradication utilisée a été globalement la même que celle appliquée par Gilles CAMBERLEIN et Denis FLOTÉ (1979). La seule différence reposait sur le caractère d'individualisation dans l'éradication.

III. CONSEQUENCES :

Les conséquences les plus notables semblent avoir été, sur S1, la fixation de deux couples reproducteurs sur l'espace laissé vacant, et le développement de possibilités de prospection pour les guillemots immatures. Sur S2, le taux de réussite a atteint 100 %, chacun des dix couples présents ayant élevé un poussin.

Milinou Kermaden fut dans le passé un secteur très riche en alcidés. Parallèlement à la régression des guillemots, les goélands y ont largement développé leurs effectifs. La préservation des sites de reproduction et l'accessibilité des zones périphériques pour les individus prospecteurs est essentielle à la pérennité et au développement actuellement prévisible de cette sous-colonie. Pour ces raisons, l'éradication sélective des goélands argentés sera poursuivie sur cet îlot.

BIBLIOGRAPHIE

- BIRKHEAD T.R. 1977 - *The effect of habitat and density on breeding success in the Common Guillemot (Uria aalge)*. J. Anim. Ecol. 46, 751-764.
CAMBERLEIN G. et D. FLOTÉ. 1979 - *Le Goéland argenté en Bretagne*. S.E.P.N.B./Ministère de l'environnement et du cadre de vie.